

Le dieu Shiva danseur. Dans un cercle de feu qui consume les désirs, il crée le monde par son rythme et piétine les passions; sur son chignon est posée la lune; autour de son cou s'enroule un cobra, et le Gange coule de sa chevelure. *Le pays où coule le Gange, ô grand prince, est un refuge d'ascèse, un lieu de perfection.* Mahābhārata

L'hindouisme

Secau découvert dans la vallée de l'Indus, gravé de figurines et d'inscriptions encore mystérieuses. Ce dieu à trois visages et aux cornes de buffle est peut-être une forme ancienne de Shiva.



La civilisation de l'Indus

Vers le milieu du III^e millénaire apparaîtra sur les rives de l'Indus une civilisation urbaine très avancée. Les fouilles des grandes cités de l'époque, Harappâ et Mohenjo-dâro, ont permis de retrouver des statuettes en terre cuite : femmes aux coiffures compliquées, animaux, jouets... Cette civilisation, dont on ignore presque tout, disparaît vers le milieu du II^e millénaire.



La religion védique

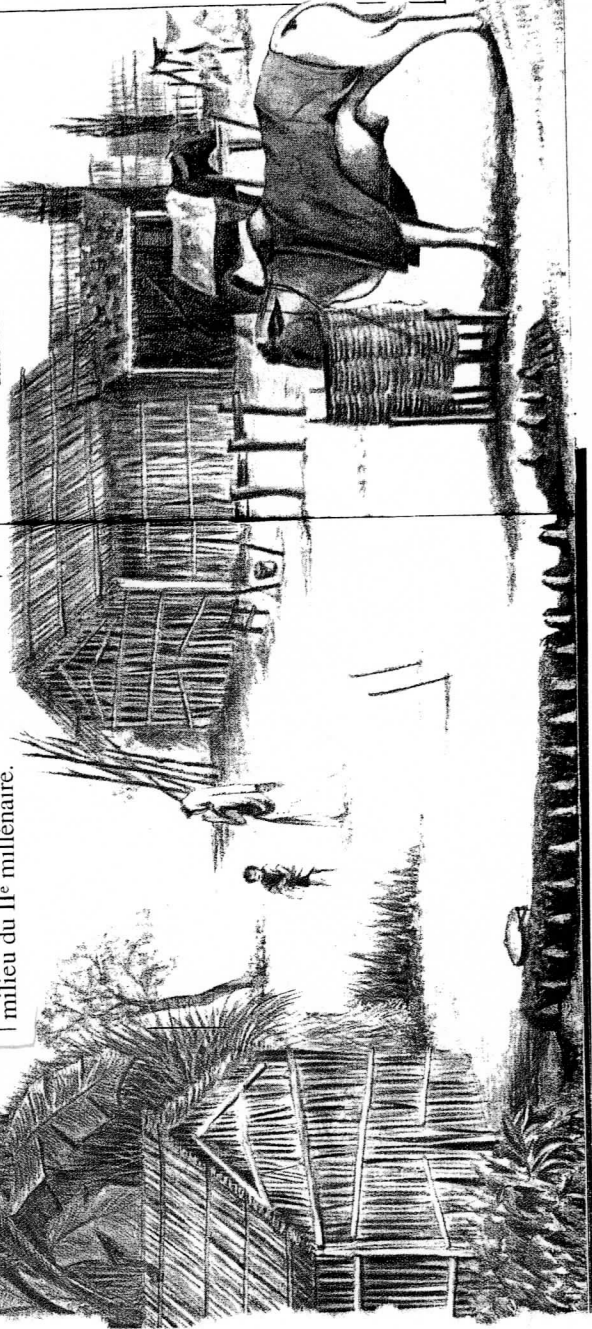
Vers 1200 avant notre ère, des peuplades venues du plateau iranien se seraient établies dans le Panjâb et la vallée du Gange. Une civilisation s'est alors élaborée, appelée *védique* car fondée sur des textes sacrés, les *Veda* ou *Savoir*. Ces peuplades adoraient de nombreuses divinités, auxquelles elles offraient des sacrifices rituels sur de grands autels temporaires.

Le système des castes est né d'une division de la société à l'époque védique. Il désigne des groupes professionnels, des concepts de race ou d'impureté rituelle. On compte quatre grandes castes : les prêtres ou *brâhmanes*, les dirigeants ou *kshatriya*, les agriculteurs et artisans ou *vaishya* et les serviteurs ou *shâdra*. Les *intouchables* sont des hors-castes. Ce système a tendance à disparaître mais, il subsiste encore dans les mentalités.

En continus combats avec les démons, les dieux (*deva*) appelèrent à l'aide Vishnou, qui s'incarna dans une tortue. Posant sur son dos le mont Mandara, et s'aidant du serpent mythique *Vâsuki*, les dieux et les démons barattèrent la mer de lait (océan primordial). Le nectar d'immortalité en sortit, l'*amrita*, que Vishnou offrit aux dieux.

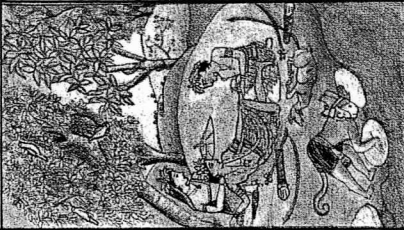
Le *sanskrit* (qui signifie *parfait*) est la langue sacrée de l'hindouisme. Elle dérive de la langue des anciens Indos-Européens, mais elle ne prit sa forme définitive que vers le V^e siècle avant notre ère. Elle aurait, dit-on, été créée par les dieux. Elle a donné naissance à une abondante littérature, religieuse et profane. Elle n'est plus parlée de nos jours que dans les milieux traditionnels.

Qu'Agni (le dieu du Feu) aimé de tous, l'hôte de la maison, soit vénéré chaque matin, car il est l'immortel qui se rejouit des offrandes des mortels! Rig-Veda



Celui qui voit en chaque être l'étincelle spirituelle,
une âme qui participe de l'essence de la Divinité,
il connaît la vraie nature des choses.
Comment l'illusion ou l'angoisse pourraient-elles
avoir prise sur lui?

Shrî Ishopanishad, X, 1



Les textes

- Les *Veda* sont au nombre de quatre.
- Le *Rig-Veda*, qui semble le plus ancien, décrit le panthéon védique et organise les divinités en classes : de l'atmosphère, du ciel, de la terre.
- Le *Mahâbhârata*, longue épopée en 200 000 vers, raconte les luttes qui opposèrent les tribus installées le long du cours moyen du Gange.
- La *Bhagavad-Gîtâ*, incluse dans le *Mahâbhârata*, enseigne la juste conduite. C'est le cœur de l'hindouisme.
- Le *Râmâyana*, poème en 40 000 vers,

Râma, son épouse Sîtâ et son frère Lakshmana, héros de l'épopée du *Râmâyana*. (D'après une miniature du XVIII^e s.)

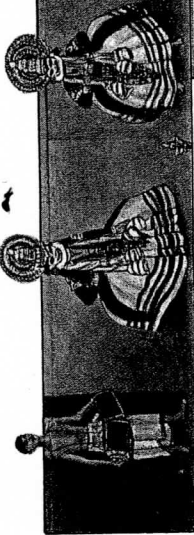
J'ai déposé tous les Veda dans mon âme, et j'ai déposé mon âme dans tous les Veda.

Shatapatha Brâhmana

La syllabe sacrée AUM.

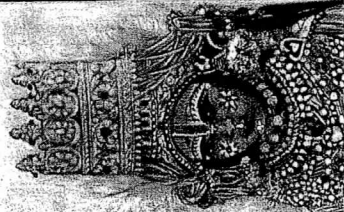


Composée de trois sons (A symbolise Brahmâ, U Vishnou, M Shiva), elle contient l'essence de tous les sons.



refléterait la conquête du sud de l'Inde. Le héros, Râma, est une incarnation du dieu Vishnou.

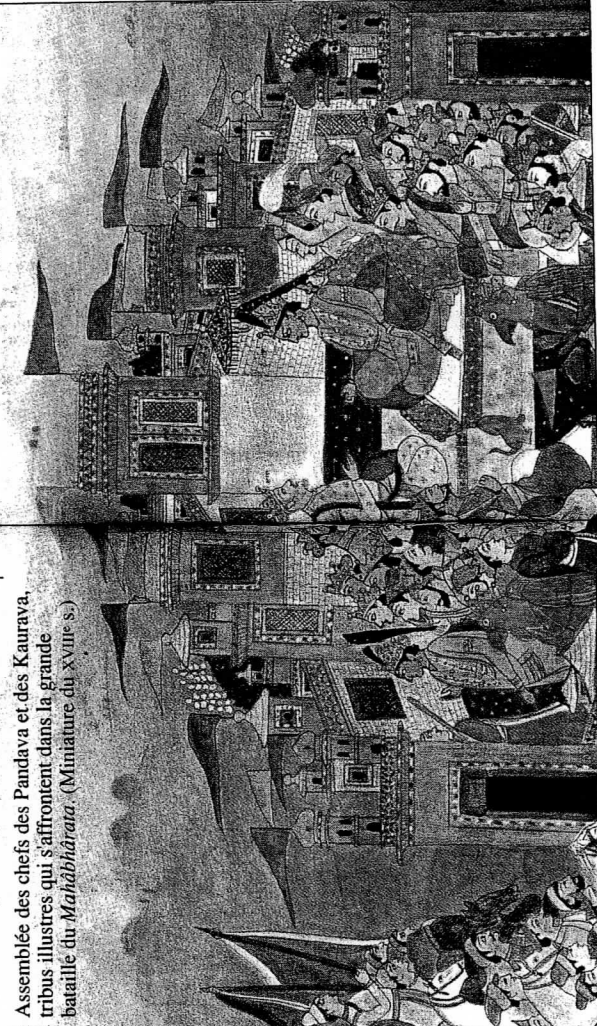
- Les *Upanishad* commentent les *Veda*. Leur étude est plutôt le fait des prêtres, les *brâhmanes* ; elle a donné naissance à plusieurs courants religieux que les Occidentaux ont appelés *hindouisme*, ou religion des hindous. Celle-ci ne garde de l'époque védique que des noms de divinités, des concepts philosophiques, des règles de vie et un code moral, les *Lois de Manu*, qui a régi pendant deux millénaires la société indienne.

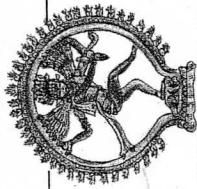


Jeune garçon incarnant Râma au cours des fêtes du Râmâlîâ.

En haut de page :
Le théâtre dansé Kathakali raconte, au cours de spectacles entiers, des épisodes du *Mahâbhârata*.

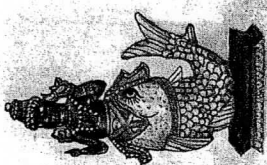
Principales villes saintes de l'Inde.





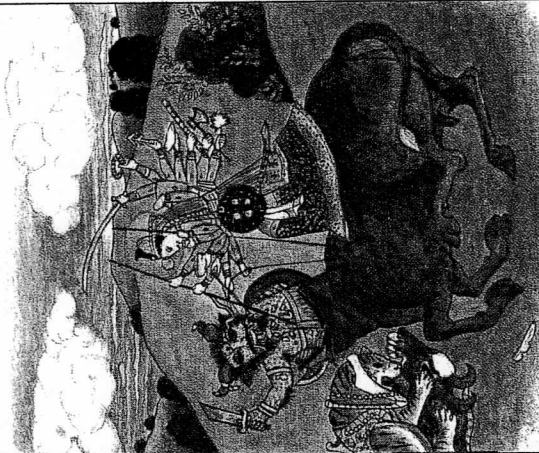
C'est Shiva le Protecteur du monde dans le temps, le Souverain de l'univers caché dans tous les êtres. Lorsqu'on l'a reconnu pour tel, on tranche les liens de la mort.
Shvetâshvatâra Upanishad

Trois des *avatâra* (incarnations) de Vishnou : Matsya le poisson, le Bouddha Gautama et Kalkî, qui doit apparaître à la fin de ce monde.



Les dieux

Pendant la période védique, les Indiens adorent des divinités en rapport avec les éléments, comme Indra, le dieu de la Pluie, ou Varuna, divinité du Ciel et des Orages, ou encore les Marut, qui



La déesse Durgâ, représentée sous son aspect terrible de tueuse du démon Mahîshâsoura. (D'après une miniature indienne du XVIII^e s.)

symbolisent les vents. Les tribus indoeuropéennes qui s'installent en Inde à la fin du II^e millénaire adoptent des divinités autochtones (du lieu). Peu à peu, un panthéon s'organise autour de Brahmâ.



le dieu primordial, le créateur, de Vishnou, le conservateur, et de Shiva le destructeur (et recréateur) du monde.

Ces dieux (ils seraient 33 millions) sont parfois représentés avec plusieurs têtes (les quatre de Brahmâ incarnent les horizons et plusieurs bras symbolisant leurs divers pouvoirs (p. 20). Les hindous considèrent qu'ils sont les manifestations d'une Réalité unique qu'il est impossible de définir.

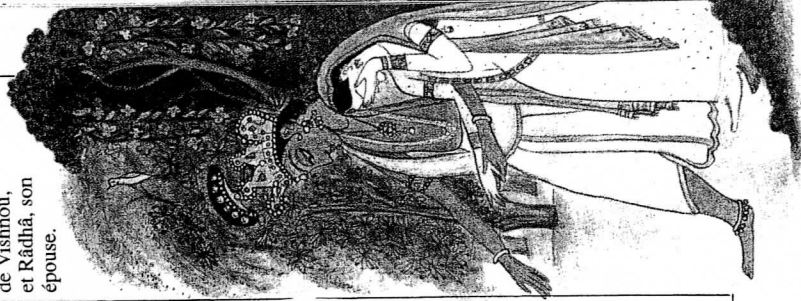


Le dieu Vishnou, entre deux créations du monde, se repose sur le serpent à mille têtes, Ananta, qui flotte sur les eaux primordiales. Dans un lotus sortant de son nombril apparaît le dieu Brahmâ, qui participe à la création. Près de lui, se tient son épouse, Lakshmi.

Le but de leur vie religieuse est de s'identifier à cette Réalité suprême, ou *Brâhman*, et de s'affranchir ainsi de la loi de cause à effet qui entraîne chaque être à se réincarner, après la mort, selon ses mérites passés.

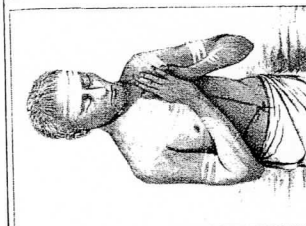
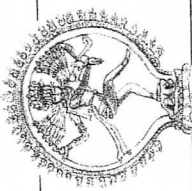
Les trois grands dieux hindous avec leur *shakti* (leur compagne, incarnant leur énergie) : Brahmâ, tenant les textes sacrés des *Véda*, et Sarasvatî; Vishnou et Lakshmi; Shiva et Pârvatî. (D'après une miniature du XVIII^e s.)

Krishna, incarnation de Vishnou, et Râdhâ, son épouse.

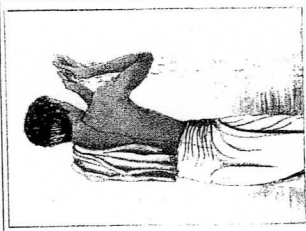


Il ne faut nullement renoncer aux actes de sacrifice, d'offrande et d'ascèse; il faut les accomplir, car ils purifient le sage. Et ces actions mêmes, il faut certainement les faire en laissant de côté l'attachement et le fruit.

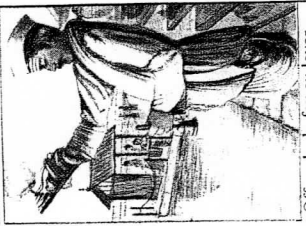
Bhagavad-Gîtâ, XVIII, 5-6



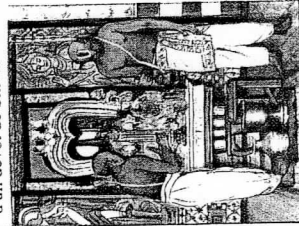
Rites de purification d'un dévot de Shiva.



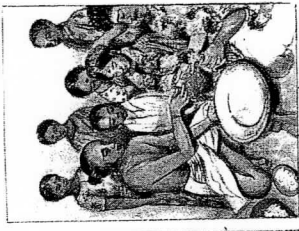
Offrande de l'eau au soleil.



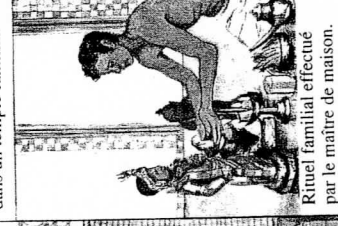
Offrande du feu au lever du soleil, près du Gange.



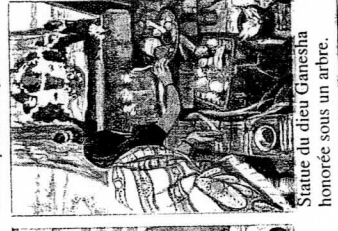
Adoration de Vishnou dans un temple familial.



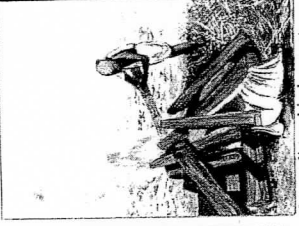
Les rites du mariage durent plusieurs jours.



Rituel familial effectué par le maître de maison.



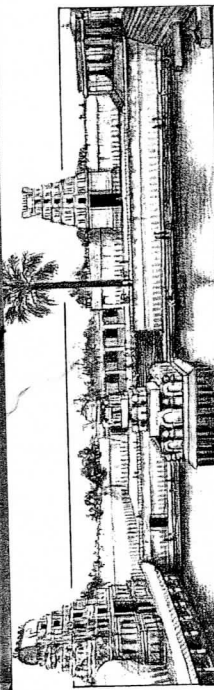
Statue du dieu Ganesha honorée sous un arbre.



La tradition hindoue est d'incinérer les morts.



Offrande au fleuve de fleurs, fruits et lumière.



Cérémonies et rites

Tous les actes de la vie des hindous sont revêtus d'un caractère sacré et doivent donc obéir à des rites précis, publics ou privés.

La cérémonie la plus commune est celle de la prière, appelée *pûjâ*, qui doit se faire au moins deux fois par jour, au lever et au coucher du soleil. On récite ou on chante des textes des *Veda*, en offrant des fleurs et du feu à la divinité que l'on veut honorer. Cette prière s'accompagne traditionnellement de dix-sept rites, variables selon les dieux.

Les rites et fêtes domestiques accompagnent la vie de l'hindou, depuis sa conception jusqu'à sa mort, en passant par le don du nom au nouveau-né, la première coupe de cheveux, l'initiation religieuse, le mariage...

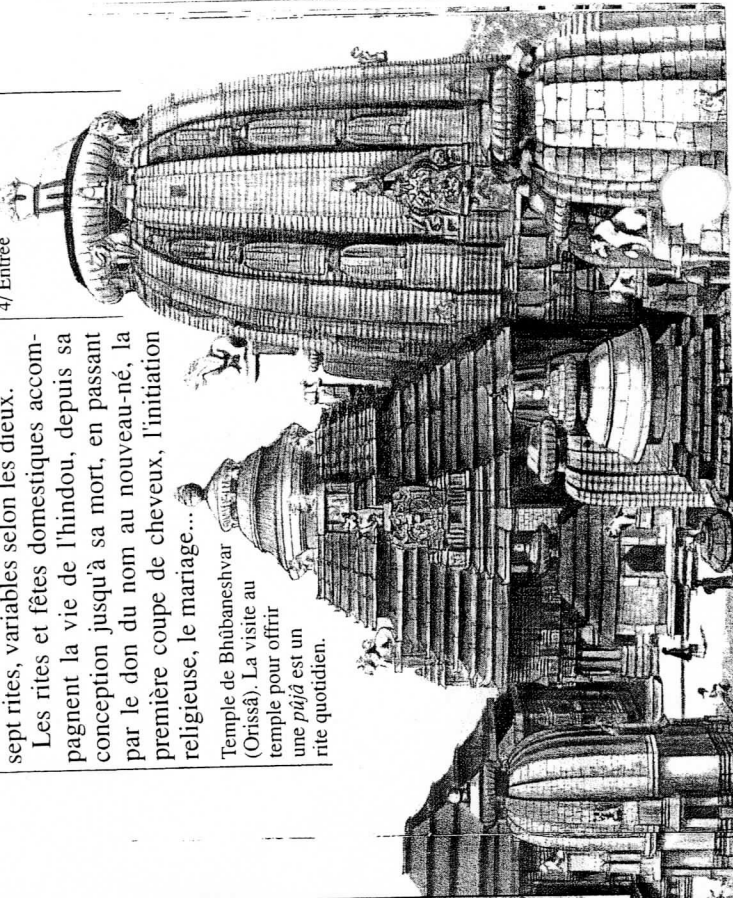
Temple de Bhûbaneshvar (Orissâ). La visite au temple pour offrir une *pûjâ* est un rite quotidien.

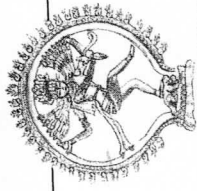
Chaque temple possède un bassin consacré aux ablutions rituelles.

Temple hindou



- 1/ Shikhara (tour) aux prêtres
- 2/ Sanctuaire (réservé aux prêtres)
- 3/ Mandapa, où se tiennent les fidèles
- 4/ Entrée

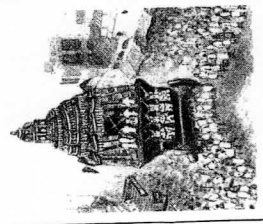




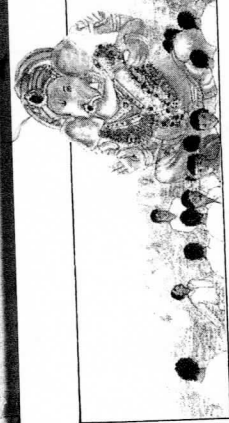
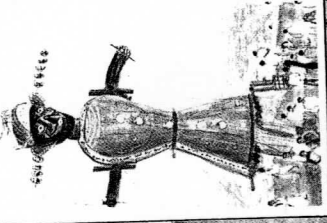
Il n'y a pas de rivière plus sacrée que la Ganga. Celui qui contemple Shiva à cet endroit, même seulement pendant quinze jours, devient un avec Shiva.
Skanda Purāna

Les sages à l'esprit élevé, allant de place en place, purifient la terre entière.
Bhagavad-Gītā, I, 19, 8

Lors des processions, de lourds chars en bois, tirés par des centaines d'hommes, promènent les statues des divinités.



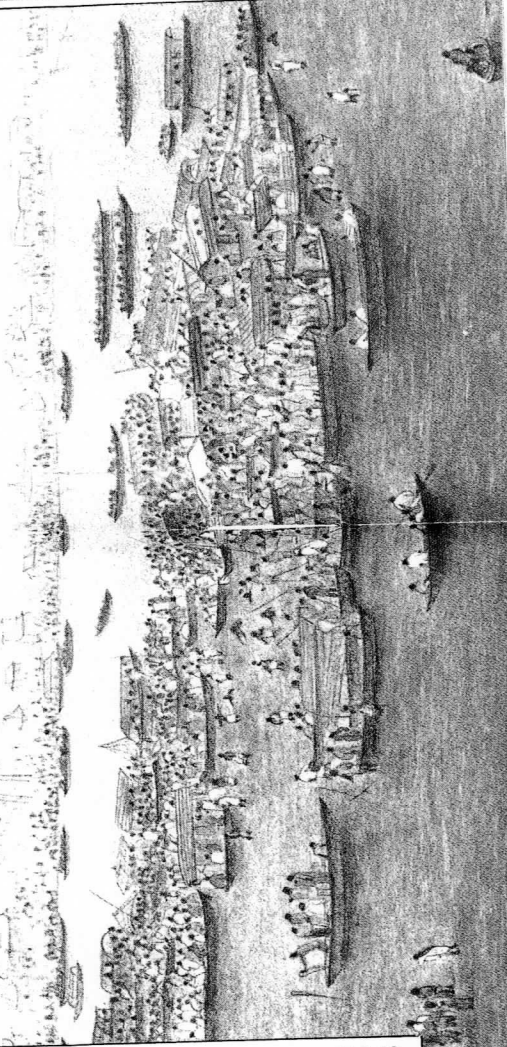
La fête de Dusserah célèbre les héros du *Rāmāyana* (p. 202). L'effigie du démon Ravana est alors brûlée



Les fêtes de Ganesha, le dieu à tête d'éléphant, fils de Shiva, sont très populaires. A Bombay, sa statue est, selon la coutume, jetée dans la mer. rouge, symbolisant le sang nouveau qui coule dans les veines.

Les pèlerinages sont très nombreux tout au long de l'année, et les hindous se déplacent constamment pour rendre visite aux lieux saints, assister à une fête où faire leurs dévotions dans un temple célèbre. Certains pèlerinages consistent à remonter ou à descendre le cours de rivières sacrées, d'autres à gravir des montagnes pour avoir un *darshan*, ou *vue bénéfique*, d'un site sacré ou même parfois d'un saint personnage.

Les rives du Gange sont jalonnées de lieux de pèlerinage. A Allahābād, où se rencontrent les eaux sacrées du Gange et de la Yamunā, a lieu tous les douze ans, fin janvier, la Khumba Melā : des milliers de pèlerins viennent s'y purifier.



Le jainisme

Né en Inde au V^e s. av. J.-C., avec Mahāvīra, le jainisme vise, tout comme l'hindouisme et le bouddhisme, à libérer les êtres du cycle des réincarnations.

Ses textes sacrés sont les enseignements de maîtres (les *Jina*), dont Mahāvīra est le vingt-quatrième et dernier. Ses adeptes, les *jaina*, sont environ 3 millions (0,5% de la population de l'Inde). Ils respectent la vie humaine, animale, végétale : ainsi, certains religieux se couvrent la bouche d'un tissu et balayent devant eux pour éviter de tuer des insectes.

